

HOMELIE – MESSE DU PERE CHARLES BAILLEUL

Frères et sœurs,

Chers confrères missionnaires d'Afrique,

Chers membres de la famille de Charles, chers amis,

Nous venons d'entendre cette parole de l'Évangile :

« Nous avons tout laissé pour te suivre... »

Et Jésus répond : « Celui qui aura tout laissé à cause de mon Nom recevra bien davantage et aura en héritage la vie éternelle. »

Cette parole, aujourd'hui, nous ne l'entendons pas comme une formule pieuse. Nous la voyons incarnée. Elle a pris chair dans une vie. La vie du Père Charles Bailleul.

Il a laissé.

Il a quitté.

Il a traversé des frontières, des langues, des mondes.

Mais surtout, il a choisi.

Il a choisi l'apostolat.

Il a choisi un peuple.

Il a choisi d'apprendre une langue jusqu'à la faire résonner avec justesse.

Dans ses propres mots, il résumait sa vie par ces années d'apostolat auprès des Bambaras. Quarante-quatre ans donnés. Non pas comme une carrière. Mais comme une dette d'amour.

Le sous-titre de son autobiographie en donne la clé :

« *Mogoya ye juru ye* » – Être homme, c'est avoir une dette envers son prochain dans la détresse.

Cette phrase rejoint profondément l'intuition missionnaire du cardinal Lavigerie :
« Je suis homme, et tout ce qui touche l'humanité ne m'est pas indifférent. »

Voilà le cœur de la mission.

Non pas conquérir.

Non pas imposer.

Mais se laisser toucher.

Charles s'est laissé toucher par un peuple, par une langue, par une culture.

Pour nous, missionnaires d'Afrique, cela parle profondément. Apprendre la langue n'est pas un détail technique : c'est un acte d'amour. Charles n'a pas seulement appris la langue bambara. Il l'a aimée. Il l'a servie. Il l'a étudiée avec rigueur. Il a contribué à en faire un outil de transmission de la foi, de la liturgie, de la sagesse.

Concrètement, cela signifie qu'il a pris le temps d'écouter.

Il n'a pas parlé d'en haut.

Il a parlé de l'intérieur.

On disait de lui : « Ses paroles sont claires, ses mots sont bien choisis, il ne nous écorche pas les oreilles. »

Ce compliment est immense. Il signifie : il nous respecte.

La mission commence là : dans le respect.

Et cette passion lui a valu la reconnaissance de la nation malienne, avec la médaille de l'Ordre national du Mérite. Ce n'est pas un détail. Cela signifie qu'au-delà des frontières religieuses, sa vie a été perçue comme un bien pour la société.

Pour sa famille, il avait écrit que chacun pourrait retrouver dans ses pages des figures de leur enfance. Mais ce trésor familial est devenu universel. Sa vie ne s'est pas refermée sur un cercle restreint. Elle s'est élargie.

Peut-être certains d'entre vous ne se reconnaissent pas comme pratiquants.

Peut-être la foi chrétienne vous est lointaine. Mais ce que nous célébrons aujourd'hui dépasse les frontières confessionnelles.

Nous célébrons une vie donnée.

Nous célébrons un homme qui a cru que l'autre mérite qu'on apprenne sa langue. Qu'il mérite qu'on comprenne sa culture. Qu'il mérite qu'on se mette à son école.

Dans un monde souvent marqué par la peur de l'autre, Charles a choisi la patience,
la précision, la nuance.

Chercheur rigoureux.

Pédagogue exigeant.

Pasteur fidèle.

Confrère présent et disponible.

Même dans ses dernières années, il transmettait encore. Il corrigeait, il relisait, il encourageait. Il ne gardait pas le savoir pour lui. Il le donnait.

C'est peut-être cela, l'héritage le plus précieux.

Dans les psaumes, nous avons chanté :

« Mon âme a soif du Dieu vivant. »

La soif. Voilà une belle image de sa vie. Soif de comprendre. Soif de transmettre. Soif de servir.

La foi chrétienne nous dit que la mort n'est pas un mur, mais un passage. Dans quelques instants nous chanterons :

« Sur le seuil de sa maison, notre Père t'attend. »

Nous croyons qu'il entre dans cette paix qu'il a tant cherchée et servie.

Mais même pour ceux et celles qui ne partagent pas cette foi, une question demeure pour nous tous :

Que faisons-nous de l'héritage d'une telle vie ?

Allons-nous nous refermer ?

Ou allons-nous continuer à apprendre la langue de l'autre ? la langue du dialogue ? la langue de la patience ? la langue de la justice ?

Charles n'a pas été un homme de grands discours spectaculaires. Il a été un artisan. Un artisan patient de la parole juste.

À voir la manière dont il nous a quitté nous pouvons presque l'entendre murmurer, comme le vieillard Syméon dans l'Évangile :

« Maintenant, Seigneur, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix. »

Cher Charles,

Baablen,

Merci pour ta vie.

Merci pour ta rigueur.

Merci pour ton humilité.

Merci pour ton amour du Mali.

Merci pour ta fidélité à la Société des Missionnaires d'Afrique.

Obtiens pour les nouvelles générations – africaines, européennes, métissées – la même passion pour les langues, la même intelligence du cœur, la même fidélité.

Que Notre Dame d'Afrique t'accompagne auprès du Christ que tu as servi.

Amen.